

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 73 (2009)
Heft: 289-290

Artikel: Ancien auvergnat (perditz) rostigola : un représentant de lat. Rusticula en galloroman
Autor: Olivier, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ancien auvergnat (*perditz*) *rostigola* : un représentant de lat. RUSTICULA en galloroman

Les registres des comptes des consuls de Saint-Flour (Cantal, Haute-Auvergne), rédigés entièrement en occitan auvergnat entre 1376 et 1468 (Archives Municipales de Saint-Flour, chap. XI, art. 2, n^{os} 1 à 58), contiennent un certain nombre de mentions d'oiseaux sauvages exploités comme gibier et, généralement, offerts à d'importants visiteurs pour s'attirer leurs bonnes grâces. Si l'identification de la plupart de ces oiseaux est relativement facile, ce n'est pas le cas pour (*perditz*) *rostigola*, inconnu de la lexicographie de l'occitan ancien ou moderne. Le présent article cherchera à déterminer le sens de ce syntagme à partir des éléments contextuels fournis par les attestations auvergnates, et également en s'intéressant à l'étymon latin RŪSTĪCŪLA¹.

1. Attestations et éléments de signification de l'aauv. (*perdis* / *pardis*) *rostig(u)ola*

Deux passages des registres consulaires de Saint-Flour, l'un de 1422, l'autre de 1468, fournissent trois attestations de (*perdis* / *pardis*) *rostig(u)ola* :

III^e pareilhs de *perdis* *prohensals* et *rostiguolas* *costeront* IIII l., XV s.

(1422, CConsSFlour 33, 41r)

seys parelhs de *pardis* ont ne avia cinq parelhs de *proensals* et ung parelh de *rostigolas* que *costeront*, *contant* III s., IIII d. *per* parelh de las *proensals* et II s., VI d. *per* lo parelh de las *rostigolas*, *per* so XIX s., II d.

(1468, CConsSFlour 58, 57v)

Ces attestations sont peu informatives mais permettent cependant de dire que (*perditz*) *rostigola* désigne soit une variété de perdrix, soit un oiseau

¹ Remerciements : Je remercie J.-P. Chambon et J.-P. Chauveau pour les remarques constructives qu'ils ont faites à une première version de cet article ; F. Möhren et M. Pfister pour les informations qu'ils m'ont transmises, et enfin M. Viviani (Bibliothèque Ste-Geneviève) et Ch. Vellet (Bibliothèque Mazarine) pour m'avoir facilité l'accès à plusieurs éditions du Calepino.

ayant un aspect proche de celui des perdrix. Par ailleurs, un lot de deux *pardis proensals* est payé trois sous, quatre deniers par les consuls tandis qu'ils ne paient que deux sous, six deniers pour deux *pardis rostigolas*. Ceci laisse penser soit que ces dernières étaient des oiseaux de plus petite taille soit que leur chair était moins estimée que celle des *perditz proensals*.

À défaut d'éléments plus précis concernant l'identification de la *perditz rostigola*, on peut tenter d'identifier les autres oiseaux qui figurent dans ces registres sanflorains ce qui permettra d'écarter un certain nombre de candidats possibles.

Le plus souvent on rencontre *perditz* sans autre précision, par exemple dans :

per loqual dinar fos payat tant per vin, ypocras, muscadel, auchas, chapos *et* perdris, per tot LXI s., IIII d.

(1439, CConsSFlour 47, 45v)

Il s'agit vraisemblablement ici de la perdrix commune ou perdrix grise (*Perdix perdix*). Par conséquent, *perditz proensal* représente probablement la perdrix rouge (*Alectoris rufa*), la perdrix la plus répandue en Europe occidentale après la perdrix commune. La perdrix bartavelle (*Alectoris graeca*) est moins probable car cette espèce est considérée comme étant plus méridionale et inconnue en Auvergne. On doit cependant rester très prudent sur ce point car la répartition actuelle, résultat des profondes modifications du siècle dernier entraînées par la chasse intensive et les pratiques agricoles modernes, est certainement différente de la répartition médiévale.

Une autre *perditz* apparaît à plusieurs reprises dans les textes de Saint-Four, il s'agit de la *perditz rascla*. Par exemple :

los senhors cossols trameyront aldit senhor dos parelhs de p.rdis rasclas et pro-hensals

(1421, CConsSFlour 32, 37v)

Il pourrait s'agir du râle de genêts (*Crex crex*) qui est un gruiforme et non un galliforme comme les perdrix mais dont l'aspect général et le plumage évoquent ces dernières. En ancien occitan on a *rascla* "râle", d'après Levy, mais dans la langue moderne, dans l'aire couverte par l'ALMC (carte 322) de P. Nauton, le râle de genêts est désigné essentiellement par *râle*, *râle de calha* et *rei de calha*. En certains points, il est considéré comme le mâle de la caille. Au point 47 (nord de l'Aveyron) de la carte *perdrix* de l'ALMC (321), Nauton a relevé à la fois [pɛr'dize 'rutʃo] et [pɛr'dize 'rasklo] que le témoin considère comme deux espèces différentes, mais qu'il n'identifie pas. Il est possible que

[pɛr'dize 'rasklo] soit le rôle de genêts pour lequel ce même témoin n'a pas donné de réponse. Un doute subsiste cependant du fait que, d'une part, Lhermet (1931) donne ['raskle] "perdreau gris" dans l'Aurillacois et, d'autre part, le FEW 10, 79b-85b, RASCLARE donne des attestations où *rascla* / *rascle* a soit le sens de "rôle", soit celui de "perdrix" (Cotgr. 1611, Cahors, Ytrac, Agen).

Enfin, on rencontre dans les registres sanflorains des mentions de *calha* / *cailha*, par exemple dans :

doneront los *senhors* cossols a mons. de S. Flor (...) IIII^e torchas pesant VIII ll., II ll. coffituras agudas de Johan Bresso et per perdis et caylhas que foront de la Guoghada et de la Trossada, monta tot II l., XV s., IIII d.

(1417, CConsSFlour 29, 33r)

Il s'agit sans aucun doute (voir ALMC 322) de la caille (*Coturnix coturnix*) qui est un galliforme comme les perdrix.

2. Attestations et éléments de signification de l'étymon latin RUSTICULA

L'aauv. *rostigola* est clairement un représentant du lat. RŪSTĪCŪLA, mais un représentant savant comme le montrent la présence du /o/ en première syllabe qui conviendrait seulement à partir d'un /ũ/ et non de /ū/, le maintien du /i/ bref tonique et le maintien du /o/ de la syllabe post-tonique qui aurait dû être sujet à syncope dans un traitement héréditaire. Lat. RŪSTĪCŪLA n'a donné, semble-t-il, aucune autre issue en galloroman. Le FEW n'a pas d'entrée RŪSTĪCŪLA et, d'après J.-P. Chauveau (comm. pers.), il n'existe pas de fiche inédite concernant cet étymon dans les archives du FEW. Les autres langues romanes ne semblent pas non plus posséder d'issues de cet étymon, à l'exception d'une forme en italo-roman, avec cependant changement de suffixe, *rustikèlla* s. f. qui désigne la "bécassine double" (*Gallinago* [= *Capella media*] en Ombrie méridionale (comm. pers. de M. Pfister).

Le substantif latin *rusticula* est essentiellement connu par deux attestations ; la première est due à Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, 10, 111) :

ambulant aliquae, ut cornices; salient aliae, ut passerres, merulae; currunt, ut perdices, rusticulae; ante se pedes iaciunt, ut ciconiae, grues;

la seconde est due à Martial (*Epigrammaton*, 13, 76) :

Rusticulae / Rustica sim an perdix, quid refert, si sapor idem est? Carior est perdix. Sic sapit illa magis.

(source : Bibliotheca Augustana, Harsch, 2009)

On ne peut pas identifier précisément l'oiseau dont il est question à partir de ces simples mentions, mais, pour ces deux auteurs, c'est à la perdrix qu'il faut le comparer : comme elle, il peut courir, et sa chair, moins estimée, a un goût plus prononcé. Ceci ne signifie pas pour autant que ces deux oiseaux soient d'aspect semblable.

N'ayant que ces indices à leur disposition, les lexicographes du latin classique ont proposé pour *rusticula* des traductions variées. En France, ces auteurs ont opté soit pour une perdrix autre que la perdrix commune, soit pour la bécasse (*Scolopax rusticula* ou *rusticola*), soit pour la gélinotte (*Bonasa(i)a* (= *Tetrastes bonasia*). Cette incertitude pourrait avoir en partie sa source dans les dictionnaires latin - latin de l'italien Calepino (1435/40-1511). Dans les plus anciennes éditions conservées en France (éd. de 1521, 1522, 1526 et 1538), il n'existe pas d'entrée *rusticula* mais seulement une entrée *rustica* :

Rustica, auis perdici similis, nisi quòd rostrum longius habet. Mart. Rustica sum perdix, qui refert si sapor idem ? (sic) Carior est perdix, sic iuuat (sapit, en 1538) illa magis.

Estienne dans son *Dictionarium, seu Latinae linguae thesaurus* de 1531 n'a également qu'une entrée *rustica* qui reprend mot pour mot les termes du Calepino. Dans l'édition de 1536, Estienne supprime l'article *rustica* en tant que substantif et introduit un article *rusticula* qui reprend la définition et la citation ci-dessus en les modifiant très légèrement (« Rusticula, Auis perdici similis, nisi quòd rostrum longius habet, de qua est tale epigramma Martialis lib. 13, 76, | Rustica sum perdix : qui refert, si sapor idem est | Carior est perdix : sic sapit illa magis »).

Il n'est toujours pas fait référence à Pline. On ne voit pas d'où peut venir la précision, donnée par Calepino et reprise par Estienne, sur la taille du bec de cet oiseau, qui n'est ni dans Martial, ni dans Pline, mais elle suggère fortement une traduction par "bécasse". De fait, dans son *Dictionnaire François-latin* de 1539, Estienne donne « Becasse, *Rusticula* » et, par ailleurs, « une Perdris, Perdix. / une perdris griesche, ou une becasse, Rusticula, sive Rusticula avis ». Cette dernière formulation étant un peu ambiguë, on peut se demander si Estienne donnait à *perdris griesche* le sens de "perdrix bartavelle" comme c'était, semble-t-il, le cas habituel en moyen français (voir DMF2009 *grièche1*) ou bien s'il en faisait un synonyme de *bécasse*. Dans l'édition de 1549 de ce même dictionnaire d'Estienne, l'article *bécasse* est augmenté : « Becasse, Rusticula, Gallinago, Scolopax », tandis que l'article *Perdris* reste inchangé. Dans l'édition de 1570 du *Dictionarium latinogallicum* d'Estienne, publiée par Dupuys, on a « Rusticula, vel Rusticula auis, Martial. Une perdris griesche, ou une becasse ».

Les dictionnaires français - latin parus à cette époque et jusqu'au début du 17^e siècle reprennent les termes de ces définitions dans leurs articles *bécasse* et *perdris*. C'est le cas de Thierry (éd. de 1564), Dupuys (éd. de 1573) et Nicot (éd. de 1606, 1614 et 1625).

Au 18^e siècle, dans le Dictionnaire de Trévoux (éd. de 1721, 1732, 1771), *bécasse* est traduit par "Scolopax, Gallinago" avec le commentaire suivant :

L'on prétend que c'est (...) le *Rusticula*, ou *Gallinago*, ou *Perdix Rustica* des Latins, dont Martial a parlé L. XIII, ep. 75 (sic), mais que d'autres prennent pour la Perdrix grise. Aldrovand parle d'une espèce de *Béccasse* qu'il nomme *Béccasse* de bois, & en Latin *Rusticula* (...). Je crois que toute la différence qu'il y a n'est que du sexe (...) & d'ailleurs tous les Auteurs ne parlent que d'une espèce de *Béccasse* (...).

L'article *perdris* souligne également les incertitudes des auteurs : « *Pèrdrix* (...) *Perdix*, *Gallina rustica* (...) il y a aussi des *perdris* grièches que quelques uns confondent avec les bécasses (...) M. Lémery dit que c'est la bécasse que Martial appelle *perdris* rustique. »

Lorsque le suédois Linné, dans son *Systema Naturae* (1735, éd. de 1766-1768), donne son nom scientifique à la bécasse, il la nomme *Scolopax rusticola*. Le nom de genre est le nom latin d'origine grecque de la bécasse, tandis que le nom d'espèce est ce que Linné devait considérer comme étant le nom plus spécifiquement latin de cet oiseau. Quant à Buffon, dans son *Histoire Naturelle* (éd. de 1780), il écrit à l'article *bécasse* (p. 462, note infrapaginale) :

en Latin, *perdix rustica*, *rusticula* (Belon se trompe, suivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdix rustica* des Anciens pour le rasle. La bécasse n'est point non plus la *gallina rustica* de Columelle, puisqu'il dit celle-ci semblable à la poule domestique, *gallinae villaticae*).

Il ajoute (p. 466) :

Pline compare avec raison la bécasse à la perdrix, pour la célérité de sa course [note infrapaginale : *rusticula et perdices currunt* (sic) Plin.] car elle [la bécasse] se dérobe de même et lorsqu'on croit la trouver où elle s'est abattue, elle a déjà piétiné et fui à une grande distance.

Au dix-neuvième siècle, la plupart des dictionnaires latin - français publiés en France continuent à retenir l'équivalence *rusticula* = *bécasse*. C'est le cas par exemple de Boinvilliers (éd. de 1846), Noël (éd. de 1852), etc.

C'est, semble-t-il, à partir du dictionnaire latin - français de Theil (1865), traduction du dictionnaire latin - allemand de Freund, qu'apparaît en France la traduction de *rusticula* par "gélinotte". Quant au dictionnaire latin - allemand de Georges, il ne comporte pas d'entrée *rusticula* dans ses éditions du 19^e siècle et du début du 20^e s. (éd. de 1839, 1897, 1902) (comm. pers. de

F. Möhren) mais lorsque le mot apparaît (éd. de 1913), il est également traduit par *Haselhuhn* c'est-à-dire *gélinotte*. Cette option sera celle de Gaffiot dès la première édition (1934) de son dictionnaire latin - français et dans les différentes éditions parues jusqu'à la fin du 20^e siècle.

On aurait pu attendre des études récentes une clarification de la question mais il n'en est rien. André (1967, p. 140), reprenant la citation de Pline, dit simplement à l'article *rusticula*, -ae f. : « On considère généralement que cet oiseau « coureur » est la bécasse (*Scolopax rusticola*) ». Cette absence de discussion est assez étonnante de la part de J. André qui, dans la plupart des autres articles de son étude, examine de façon critique les différentes hypothèses. Le fait qu'il n'évoque pas les traductions par "gélinotte" vient peut-être de ce qu'il a proposé que cette dernière soit la *gallina rustica* de Varron et Columelle.

Depuis 2000, le dictionnaire de Gaffiot a été révisé par P. Flobert, qui a modifié la traduction de *rusticula* adoptée par Gaffiot lui-même en revenant à "bécasse". La traduction de *scolopax* qui était "bécasse" dans les éditions du Gaffiot antérieures à la révision de Flobert reste inchangée après la révision.

Les lexicographes français ont souvent présenté leurs traductions de *rusticula* comme certaines (absence de point d'interrogation, d'alternative ou de discussion), alors qu'en fait, on l'a vu, au moins trois options différentes ont été défendues en France. Il est intéressant de remarquer que les auteurs de l'*Oxford Latin Dictionary* sont beaucoup plus prudents en soulignant les incertitudes quant à l'identification de *rusticula* : « a bird, variously identified with the red-legged partridge, black grouse, etc. », c'est-à-dire la perdrix rouge (*Alectoris rufa*), le tétras lyre (*Tetrao tetrix*), etc., et qu'en fin de compte ils ne prennent pas parti.

3. Discussion et conclusion

Il apparaît, au vu des éléments précédents, qu'il n'est pas possible de déterminer de façon sûre l'oiseau désigné par lat. *rusticula*. Il semble au moins possible d'éliminer le coq de bruyère ou tétras car cet oiseau est apparemment bien identifié dans les textes latins classiques sous le nom de *tetrao* (repris dans son appellation scientifique). On pourrait proposer d'écarter aussi la bécasse au motif que cet oiseau ne court généralement pas, mais les perdrix ne sont pas non plus des oiseaux coureurs à proprement parler. Le fait que la bécasse ait été désignée par *scolopax*, mot d'origine grecque, dans certains textes latins n'exclut pas qu'elle ait pu être désignée aussi par un nom plus spécifiquement latin, comme le pensait, semble-t-il, Linné. La bécassine pourrait

être retenue en s'appuyant sur la forme dialectale ombrienne mentionnée plus haut. D'autres oiseaux comestibles, occasionnellement coureurs comme l'est la perdrix commune, et dont le nom latin n'est pas connu avec certitude, pourraient convenir également. C'est notamment le cas de la gélinotte. Le francolin noir (*Francolinus francolinus*), un autre galliforme actuellement répandu dans les régions du Sud-Est européen et qui a existé en Italie, très semblable à la gélinotte (celle-ci est nommée en italien *francolino di monte* et le francolin *francolino*), serait désigné en latin par le mot *attagen* ou *attagena* (André 1967, p. 35-36), mais comme ce mot est d'origine grecque on peut supposer que, comme pour *scolopax*, il pouvait exister aussi un nom d'origine latine.

La transmission de lat. *RUSTICULA* à l'ancien occitan d'Auvergne *rostigola* s'étant faite par voie savante, ceci implique une rupture, plus ou moins longue, de la transmission du sens exact du mot du latin à l'occitan. En d'autres termes, quelle que soit la traduction retenue pour le latin *rusticula*, on ne peut pas en tirer de conséquences directes pour la traduction de (*perditz*) *rostigola*. L'association de *rostigola* avec *perditz* indique, comme on l'a dit au § 2, qu'il s'agit soit d'une variété de perdrix soit d'un oiseau semblable aux perdrix. On a écarté la première hypothèse puisque *perditz* et *perditz proensal* désignaient, semble-t-il, les deux perdrix présentes au Moyen-Âge en Auvergne. Si l'on cherche un oiseau semblable aux perdrix, il faut tenir compte de ce que cette similitude peut n'être que très approximative comme l'indique *perditz rascla*, l'une des appellations occitanes du râle de genêts qui n'appartient pas au même ordre que les perdrix. La bécasse qui n'appartient pas non plus à l'ordre des galliformes n'est donc pas à exclure totalement, d'autant moins qu'il peut paraître surprenant qu'elle n'apparaisse pas parmi les oiseaux consommés à Saint-Flour à la fin du Moyen-Âge. Cependant, d'une part son aspect est encore plus différent de celui de la perdrix que le râle et d'autre part on peut remarquer qu'en occitan ancien et moderne la bécasse est généralement désignée par un dérivé en *bèk*.

C'est en fin de compte "gélinotte", galliforme très semblable aux perdrix, qui semble le mieux convenir pour traduire aauv. (*perditz*) *rostigola*. Cette identification n'est pas contradictoire avec un des sens possibles de l'étymon *RUSTICULA* et enrichit donc l'inventaire des noms d'oiseaux médiévaux gallo-romans.

4. Références bibliographiques

- Alibert, Louis, 1966. *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'études occitanes (réimpression 1977).
- André, Jacques, 1967. *Les noms d'oiseaux en latin*, Paris, Klincksieck.
- Anonyme, 1721. *Dictionnaire universel François et Latin*. Trévoux et Paris, Delaulne et al.
- Anonyme, 1732. *Dictionnaire universel François et Latin*. Paris, Julien-Michel Gandouin.
- Anonyme, 1771. *Dictionnaire universel François et Latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*. Paris, Compagnie des Libraires Associés.
- ATILF / Équipe « Moyen français et français préclassique » (sous la direction de Robert Martin), *Dictionnaire du Moyen Français (DMF). Base de Lexiques de Moyen Français (DMF2009)*. Site internet (<http://www.atilf.fr/dmf>), 2009.
- Boinvilliers, Jean-Etienne-Judith Forestier, 1846. *Dictionnaire des commençants latin-français*, 3^e éd., Paris, Imprimerie et librairie classiques de Jules Delalain.
- Buffon, Georges Louis, 1770-1783. *Histoire Naturelle - Histoire Naturelle des Oiseaux*. Paris, Imprimerie Royale.
- Calepino, Ambrogio, 1521. *Dictionum latinarum et graecarum interpretes*. Trino, Bernardino Stagnino.
- Calepino, Ambrogio, 1522. *Vocabulorum thesaurus copiosissimus, ex Nicolai Perotti cornucopie (...)*. Toscolano, Alexandri Paganini.
- Calepino, Ambrogio, 1526. *Lexicon, ex optimis quibusque Authoribus collectum (...)*. Paris, Petri Gaudoul.
- Calepino, Ambrogio, 1538. *Lexicon, multo quam uspiam hactenus excussum fuerit locupletus (...)*. Lyon, S. Gryphium.
- Dupuys, Jacques, 1573. *Dictionnaire Francois-Latin auquel Les mots François, avec les manieres d'user d'iceulx, sont tournez en Latin*. Paris, Imprimerie de Gaspar de Hus.
- Estienne, Robert, 1531. *Dictionarium, seu Latinae linguae Thesaurus*. Paris, Officina Roberti Stephani.
- Estienne, Robert, 1536. *Dictionarium, seu Latinae linguae Thesaurus*. Paris, Officina Roberti Stephani.
- Estienne, Robert, 1539. *Dictionnaire Francoislatin, contenant les motz & manieres de parler Francois, tournez en Latin*. Paris, Imprimerie de Robert Estienne.
- Estienne, Robert, 1549. *Dictionnaire Francoislatin, autrement dict Les mots Francois, avec les manieres d'user d'iceulx, tournez en Latin*. Paris, Imprimerie de Robert Estienne.
- Estienne, Robert, 1570. *Dictionarum Latinogallicum*. Paris. Jacobum Dupuys.
- Gaffiot, Félix, 1934. *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, Hachette (éd. de 1964).
- Gaffiot, Félix, 2000. *Le Grand Gaffiot, dictionnaire Latin Français* (sous la dir. de P. Flobert). Paris, Hachette-Livre.

- Georges, Karl Ernst, 1913. *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, achte verbesserte und vermehrte Auflage, Hannover und Leipzig.
- Harsch, Ulrich, 2009. *Bibliotheca Augustana*, <http://www.hsaugsburg.de/~Harsch/augustana.html>
- Lhermet, Jean, 1931. *Contribution à la lexicologie du dialecte aurillacois*, Paris, Droz.
- Linné, Carl von, 1766-1768. *Systema Naturæ per regna tria naturæ* (12^e éd.). Holmiæ, Laurentii Salvii.
- Mistral, Frédéric, *Lou tresor dóu Felibrige ou dictionnaire provençal-français*, 2 t., Genève et Paris, réimpression Slatkine reprints 1979 d'après l'édition de 1932.
- Nauton, Pierre, 1957-1963 et 1963-1977. *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, 4 vol., Paris, Éditions du CNRS.
- Nicot, Jean, 1606. *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne*. Paris, David Douceur.
- Nicot, Jean, 1614. *Le grand dictionnaire François-Latin*. Paris, Nicolas Buon.
- Nicot, Jean, 1625. *Le grand dictionnaire François-latin*. Lyon, Claude Larjot.
- Noël, François-Joseph-Michel, 1852. *Dictionnaire français-latin*. Paris, Veuve Le Normant.
- Perrins, Christopher / Cuisin, Michel, 1987. *Les oiseaux d'Europe*. Neuchâtel et Paris, Delachaux & Niestlé.
- Souter, Alexander, et seize autres auteurs, 1968 et 1976. *Oxford latin dictionary*. Oxford, P. G. W. Glare.
- Theil, Jean-François-Napoléon, 1865. *Grand dictionnaire de la langue latine* (traduction du dict. de Guill. Freund), Paris, Firmin Didot Frères.
- Thierry, Jehan, 1564. *Dictionnaire Francoislain, Auquel Les mots Francois, avec les manieres d'user d'iceulx, sont tournez en Latin*. Paris, Jehan Macé.

